

GRENOBLE ET SA RÉGION

POLITIQUE | L'élection, au suffrage indirect, s'est déroulée hier en Préfecture de l'Isère et a réservé quelques surprises

Voici les cinq sénateurs de l'Isère !

RÉACTIONS

Michel Savin (LR), réélu sénateur

→ « Je suis très heureux à titre personnel et pour Frédérique Puissat. Mais cette satisfaction n'est pas complète puisque Christian Rival n'est malheureusement pas élu. Nous n'avons eu de cesse de le répéter pendant cette campagne et les chiffres nous donnent raison. La multiplication des petites listes de la droite et du centre se réclamant uniquement d'une volonté d'élire un sénateur du nord-Isère, a conduit à ce résultat : il n'y en aura aucun ! Les listes en question ont réuni chacune une centaine de voix environ. C'est dommage et chacun prendra ses responsabilités. Même si le nord-Isère perd un excellent représentant ancré sur le terrain, Frédérique et moi nous attacherons à défendre les intérêts de tout le département. »

Guillaume Gontard (DVG), élu sénateur

→ « Nous sommes très satisfaits que notre rassemblement [avec des écologistes, des communistes, des hamonistes, NDLR] a réussi à se classer en seconde position, en nombre de voix. C'est la reconnaissance d'un travail de terrain et la preuve d'une envie d'une vraie gauche. Je serai un sénateur actif à Paris, mais qui restera proche des territoires et des élus. Il y a énormément de dossiers à défendre en Isère, notamment sur les transports avec l'avenir de la ligne Grenoble-Veynes. Je me battraï aussi contre les fermetures annoncées d'entreprises. »

Frédérique Puissat (LR), élue sénatrice

→ « Notre victoire est une belle réussite. Le nombre de voix recueilli par notre liste, où figuraient deux vice-présidents du Département, montre d'ailleurs que la politique pragmatique menée par Jean-Pierre Barbier est reconnue et appréciée. Je suis néanmoins triste que les listes dissidentes nous coûtent aujourd'hui un troisième siège [...] Et j'ai une pensée pour Jean Faure, dernier grand sénateur de la montagne, mais aussi pour Fabrice Marchiol et puis, pour mon grand-père, Maurice Puissat, qui fut vice-président au conseil général de l'Isère et qui aurait tellement voulu devenir sénateur. »

André Vallini (PS), réélu sénateur

→ « Je serai un sénateur actif comme je l'ai été pendant trois ans, au début de mon premier mandat [avant qu'il soit nommé secrétaire d'État au gouvernement sous la présidence de François Hollande, NDLR]. Je souhaite m'impliquer à nouveau dans la commission des affaires étrangères. Et avec la députée Marie-Noëlle Battistel, nous serons deux parlementaires socialistes pour défendre les intérêts de l'Isère. »

Didier Rambaud (LREM), élu sénateur

→ « Je prends cette élection pour la reconnaissance du travail de terrain que j'ai effectué depuis avril 2016 pour le parti fondé par Emmanuel Macron. J'ai été le premier élu isérois à adhérer à sa démarche, j'ai participé à la campagne présidentielle, j'ai préparé les législatives qui ont été un vrai succès pour "La République en Marche" en Isère. Je boucle donc la boucle en décrochant un poste de sénateur, lors d'une campagne qui n'a pas été facile, loin de là. Techniquement d'abord puisque le collège électoral datait de 2014, soit bien avant la création de LREM. Ensuite, les annonces gouvernementales de l'été ont été difficiles à expliquer auprès des élus... Je ferai partie du groupe de la majorité présidentielle bien sûr, car moi, j'ai toujours eu une ligne très claire. »

Jean-Pierre Barbier (LR), président du conseil départemental de l'Isère

→ « Michel Savin et Frédérique Puissat ont été élus sénateurs de l'Isère. Je sais qu'ils sauront porter la voix de l'Isère et représenter la diversité de nos territoires au sein du Sénat. Le Département de l'Isère disposera de deux alliés de poids à Paris. Je salue en particulier Frédérique en tant que première vice-présidente du Département. Elle a œuvré depuis 2015 à mes côtés sur une délégation très importante au regard des compétences de la collectivité. Son dynamisme a permis d'impulser des changements de fond et de redresser la politique familiale du Département. Je suis navré que Christian Rival, élu du nord-Isère, n'ait pas pu compléter cette équipe. Il a manqué 275 voix : un peu moins de la totalité des voix des listes dissidentes de droite et du centre. Sans cette concurrence stérile, un troisième sénateur de notre famille aurait pu être élu. À chacun d'assumer sa responsabilité. »

Gérard Dézempte qui conduisait la liste soutenue par le Front national (non élu)

→ « Les grands électeurs ont voté utile et n'ont pas lu les professions de foi. Ils ont voté pour des partis nationaux, dans cette nébuleuse molle où l'on ne fait jamais ce que l'on dit. André Vallini, pour être sortant et coresponsable de la baisse des dotations aux communes avec M. Macron, fait beaucoup de voix... Visiblement, on peut continuer à prendre les gens pour des benêts, il n'y a pas trop de sanction. La liste qui se disait de droite, ce sont Les Républicains prêts à devenir "constructifs". Il faut que l'on réfléchisse à ce que l'on appelle les "extrêmes" car bientôt, tout le monde sera à gauche. On critique le Front national qui est à droite gentiment, mais pas au-delà. Il faut redéfinir la droite. »

Andrée Rabilloud, qui conduisait la liste "Osez le Nord-Isère" (non élue)

→ « On est toujours déçu de ne pas gagner, mais on a défendu le Nord-Isère. On était une bonne liste, heureux d'être ensemble, de faire campagne ensemble. On était persuadé que l'on avait une forte légitimité à représenter les communes rurales. On s'attendait à faire mieux mais c'est la politique, c'est comme ça. Même si j'y croyais, je ne me faisais quand même pas trop d'illusions car on s'était coupé du Sud-Isère. Je visais la dernière place à la plus forte moyenne. On avait une légitimité. Si Michel Savin avait mis une femme du nord-Isère en deuxième position, il aurait peut-être eu trois sièges, car je n'aurais pas présenté ma liste. »

C'était jour de vote hier en Isère. Mais pas pour tout le monde, puisque seuls 3 021 "grands électeurs" – sénateurs, députés, conseillers régionaux, conseillers départementaux et délégués des conseils municipaux – avaient le droit de s'exprimer pour élire cinq nouveaux parlementaires.

Un tiers de voix pour la liste du Républicain Michel Savin

Et le suspense était quand même assez fort tant le collège électoral avait évolué depuis les municipales de 2014, les départementales et régionales de 2015, et les législatives de juin dernier. La droite avait incontestablement gagné du terrain en Isère, et donc, de fait, de nouveaux "grands électeurs". Quand le PS en avait énormément perdu...

Autre fait prépondérant : le changement de donne dans la métropole grenobloise avec le poids immense, en termes de voix, de la municipalité écologiste à la tête de la capitale des Alpes. Un énorme point d'interrogation planait également sur le vote en faveur des "marcheurs", dont le parti n'existait pas en 2014 et qui n'avait donc aucun électeur pré-défini. Enfin, sur le papier...

Le déroulement de la campagne avait également laissé la place à de grandes incertitudes, notamment en raison de très nombreuses listes dissidentes à droite et d'une nouvelle configuration à gauche. Contrairement à 2011, le PS avait dû partir seul face au rassemblement d'une autre gauche, formée d'écologistes, de communistes et d'hamonistes...



Les 3 021 grands électeurs isérois étaient appelés à voter hier en Isère pour attribuer cinq sièges de sénateurs. Didier Rambaud (LREM), Guillaume Gontard (Rassemblement écologiste, communiste et Hamoniste), Frédérique Puissat (LR), Michel Savin (LR) et André Vallini (PS) ont été élus. Le DL

Du coup, c'est assez fébrilement que les politiques attendaient hier en fin d'après-midi, les résultats de ce scrutin. Alors y a-t-il eu des surprises ? La plus grande est sans doute le score assez balèze réalisé par la liste de rassemblement conduite par Guillaume Gontard, qui se classe en seconde position en nombre de voix. Le maire divers gauche de la petite commune du Percy devient donc parlementaire.

Sinon, l'autre fait notable est le carton réalisé par la liste du sénateur-maire de Domène Michel Savin (LR) qui rafle un tiers des voix, malgré les divisions, et décroche deux sièges. Un pour lui et un autre pour Frédérique Puissat, maire de Château-Bernard et n°2 de l'exécutif du conseil départemental. La première femme de droite

élue sénatrice en Isère !

Alors certes, les divisions ont probablement coûté à la liste conduite par Michel Savin un troisième siège (celui de Christian Rival), mais la droite iséroise semble avoir été encore une fois assez disciplinée puisque les différents scores réalisés par les listes dissidentes sont ridiculement bas. À part bien sûr, quand on les additionne les uns aux autres...

Du côté du PS, qui partait sans alliés, le sénateur sortant André Vallini a réussi à sauver sa place, au terme d'une campagne de terrain active, avec 16,56 % des voix.

Quant au cinquième élu, il s'agit de Didier Rambaud, ancien socialiste passé très tôt à "La République en Marche", qui recueille 14,43 % des suffrages.

Ève MOULINIER

Le "ouf" du PS...

Lors du second tour des législatives de juin dernier, le parti socialiste avait déjà poussé un énorme "ouf" de soulagement, après la remontada de Marie-Noëlle Battistel. Seule "rescapée" face au raz-de-marée des "marcheurs" en Isère. Et, là, "re-ouf" pour ces sénatoriales avec la réélection du sortant André Vallini, dont la liste arrive toutefois bien derrière celle de l'autre gauche. L'ancien secrétaire d'État et ancien président du Département est en effet reconduit avec 16,56 % des voix, un score qui n'a rien à voir avec celui de 46,22 % qu'il avait obtenu en 2011, où sa liste avait capté trois sièges. « Je reviens de loin », nous soufflait-il hier en préfecture de l'Isère, en toute sincérité. « Ces sénatoriales étaient le prolongement des municipales de 2014. Or cette année-là, le PS a perdu Grenoble, Eybens, Pontcharra, Voiron, Voreppe, Bourgoin, La Tour-du-Pin, Roussillon, etc. Et tous les grands électeurs qui allaient avec. Sans compter que je suis parti cette fois-ci sans les communistes, avec le bilan de François Hollande à défendre et dans un contexte de dégauchisme ambiant... Cette campagne n'a pas été simple, croyez-moi. Les soirs où je rentrais de ma tournée des territoires, je me demandais toujours où j'allais bien pouvoir trouver les voix. » Mais il les a trouvées. Et ne dit-on pas que les victoires les plus difficiles sont souvent les plus mémorables ?

Èv. M.

La République en Marche a eu chaud

Oh qu'il semblait loin hier le temps des législatives et du "presque carton plein" réalisé en Isère par le parti d'Emmanuel Macron, quand 9 députés sur 10 étaient élus dans notre département. Quatre mois après, il n'y a pas eu de deuxième raz-de-marée LREM. Loin de là...

Didier Rambaud, conseiller départemental, ancien socialiste et chef des "marcheurs" en Isère, fera donc partie du petit groupe LREM au Sénat, puisqu'il a réussi à se qualifier in extremis. Il faut dire aussi que les obstacles étaient grands pour lui : déjà il n'y avait pas de grands électeurs officiels pour LREM puisque le parti est trop jeune. Ensuite, les annonces gouvernementales de l'été (suppression des emplois aidés, rythmes scolaires et nouvelle salve de baisse des dotations aux collectivités) avaient passablement énervé les élus locaux...

Mais sa bonne notoriété, son ancrage dans le territoire depuis des années et aussi son implication dans le développement de LREM dès sa création l'ont sans doute aidé. Un novice et inconnu "marcheur", tel qu'on a pu en connaître pendant les législatives, aurait sans doute échoué à sa place...

Èv. M.

Les yeux rivés sur les listes "dissidentes" et celles qui se réclamaient du nord-Isère...

Y a-t-il du règlement de comptes dans l'air du côté de la droite ?

Si la rentrée des Républicains 38, organisée ce soir à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, avec en invité vedette Laurent Wauquiez, devrait se passer sans accroc, qu'en sera-t-il des jours qui viennent ?

« Quel gâchis ! »

La réaction de Jean-Pierre Barbier à la "perte" d'un troisième siège à droite et l'appel à ce que chacun prenne ses responsabilités (lire ci-contre) résumait bien ce qu'on a pu entendre hier soir. Avec, en ligne de mire des commentaires en off : la

multiplicité des listes à droite et surtout la présence de celle de Michèle Cédric et celle d'Andrée Rabilloud qui se réclamaient du nord-Isère. « C'est totalement aberrant, nous disait un élu de droite. S'il y a bien une élection qui n'est pas territorialisée, c'est les sénatoriales ! » Tandis qu'une autre politique (du sud-Isère bien sûr) nous lançait : « Ces candidatures, qui se réclamaient du nord, ont participé à la dispersion des voix qui auraient permis que le n°3 de la liste de Michel Savin, soit qualifié. Or Christian Rival est justement du nord-Isère ! »

Et, revenant sur le nombre de listes dissidentes, un Ré-

publicain ajoutait : « Pour que Rival passe, il manquait 275 voix, et on en a perdu 342 avec les dissidences... Quel gâchis ! Et surtout, on est beaucoup à se demander si quelques-unes de ces listes n'étaient pas téléguidées par des personnes de notre propre famille politique... »

Sur l'argument du report de voix, un écologiste temporel disait toutefois hier soir les arguments de la droite : « Oui sur le papier, ils ont perdu autant de voix du fait des petites listes. Après, qui dit que les grands électeurs qui ont voté pour elles se seraient reportés sur Michel Savin et pas ailleurs ? »

Èv. M.

Tête de liste	Sénatrices et sénateurs élus	Voix	% inscrits	% Exprimés
M. SAVIN Michel	M. SAVIN Michel Mme PUISSAT Frédérique	965	31,94	33,72
M. GONTARD Guillaume	M. GONTARD Guillaume	546	18,07	19,08
M. VALLINI André	M. VALLINI André	474	15,69	16,56
M. RAMBAUD Didier	M. RAMBAUD Didier	413	13,67	14,43
M. DEZEMPTTE Gérard	Aucun siège	122	4,04	4,26
Mme RABILLOUD Andrée	Aucun siège	95	3,14	3,32
Mme CEDRIN Michèle	Aucun siège	90	2,98	3,14
M. SIMONET Gérard	Aucun siège	82	2,71	2,87
M. SINTIVE Vincent	Aucun siège	68	2,25	2,38
M. JULIAN Mickaël	Aucun siège	7	0,23	0,24